

- Les visages, les personnages, les femmes d'Alberto Giacometti appartiennent à mon paysage intérieur. Ils disent une énigme avant même d'évoquer une esthétique. Dans ma mémoire, ils se confondent avec le visage et la silhouette de ma mère, avec l'intensité de son regard, la sévérité de son allure. Ce sont des signes qui parlent des valeurs les plus profondes de la vie.

Mario Botta

(Traduction Isabelle Mancini)

- Giacometti possède ce savoir, propre au sculpteur, de rendre ses figures tactiles. Mais c'est dans ses dessins que se manifeste ce contact, plus étroit encore, qui joue sur notre capacité de discerner le plein et le vide : le signe se propage, du noyau vers la périphérie, jusqu'à annuler toute distance, et faire coïncider le sujet avec celui qui l'observe.

(Traduction Isabelle Mancini)

Giulio Paolini

- Sculpteur de la simplicité à la dimension des statues cycladiques, travaillant la matière à la manière de Despiaux, sculptant modestement la monumentalité d'une vie en mouvement, d'un personnage vertical qui perce l'espace, artiste d'une unité, d'un I en dynamique, non pas de gauche à droite, mais du haut vers le haut, unité toujours présente, devant nous et derrière nous, ou avant nous et après nous : créateur de la déchirure d'une existence recomposée au-delà de la temporalité...

Roman Opalka

Bazézac, le 3 octobre 1991.

- Dans les années 50 j'étais toujours à Paris pendant le mois d'août. Je passais parfois la soirée avec Giacometti dans un Montparnasse à peu près désert, ou lorsque tout y était fermé, aux Halles. Les soirées se terminaient régulièrement après le lever du jour. Dans la lumière du matin nous regagnions alors à pied le 14^e arrondissement, moi la rue Schoelcher, Alberto continuait jusqu'à la rue Hippolyte-Maindron. Une fois, après avoir longuement parlé de sa difficulté insurmontable à «faire une tête», il s'est mis à citer Bernard Buffet. J'étais étonné de voir Buffet devenir une référence, j'avais quelque peine à croire qu'il puisse le prendre en considération, ne serait-ce que pour le tourner en ridicule. Et pourtant, avec cet art de l'interrogation qui était le sien, sans un sourire et avec un air pénétré et perplexe il me rapporta ce mot de Buffet : «Je n'ai pas besoin de modèle pour peindre une femme, aurait-il dit, je sais comment c'est fait». Après s'être assuré de l'effet produit et après un silence apparemment méditatif, il ajouta : «Remarque, Picasso m'a dit la même chose». A ce moment-là je découvris que ce n'était pas de ce pauvre Bernard Buffet qu'il s'agissait, il n'était qu'un prétexte dévalorisant, celui qui était visé et en question, c'était Picasso. Picasso, et en question aussi, non pas la représentation, mais sa nécessité, sa nature et ses véritables raisons d'être pour l'art figuratif tel que Giacometti le concevait.

Pierre Soulages

Le 2 octobre 1991.

- Giacometti m'a beaucoup influencé dans ma jeunesse. — les grandes figures minces.

Franz West

Extrait d'une conversation téléphonique du 16 septembre 1991.

- J'ai toujours beaucoup aimé les sculptures «africaines» et surréalistes du premier Giacometti, leur diversité, leur invention...

Je suis, en revanche, devenu allergique à la production abondante et répétitive de ses 20 dernières années. Les «cris désespérés» (comme le dit si bien le *Larousse de la peinture*) supportent mal, à mon avis, la répétition.

François Morellet

- «Giacometti fait qu'une goutte de bronze accueille en elle-même l'identité d'une personne sculptée, comme la petite cellule accueille en soi l'identité d'une personne formée».

Mario Merz

Réflexion sur la sculpture de Giacometti, Milan, le 15 septembre 1991.

- «On ne voit pas la réalité comme elle est mais telle que nous sommes»
Le Talmud

pour Y. M.

Souvent j'ai voulu raconter mon voyage au Pérou, je n'y suis jamais allé et je sais que de toute façon il est impossible de transmettre une aventure personnelle, mais je veux essayer, chaque jour : dire le regard de la marchande de fruits, la lumière changeante sur le mur rouge de l'église ; c'est dans la persévérance déçue, dans ce ratage annoncé, que se situe notre activité, à chaque fois que nous cherchons à nous approcher de la réalité, elle se dérobe ; peut-être parce qu'elle n'existe pas ou qu'elle est autre à chacun qui veut la saisir : Giacometti m'a parlé de cela.

Christian Boltanski

- Je n'ai pas vu les pièces à l'atelier, à l'époque, il me faut donc tout imaginer.

J'ai imaginé la sculpture *Homme qui marche* dans une chambre d'hôtel de la banlieue parisienne.

J'imagine la même sculpture à l'intérieur d'une usine désaffectée d'instruments à Chicago.

J'imagine la même sculpture dans un cimetière d'Etrurie.

J'imagine la même sculpture dans une exposition de groupe réunissant Picasso, Brancusi, De Chirico, et Schwitters.

Cet homme antique qu'est le sculpteur Giacometti a vu les hommes sans contours, créés le temps d'un souffle, par le geste ascétique d'un moine préchrétien.

L'homme artiste, celui qui l'hiver portait un manteau, qui buvait son café aux Deux Magots, qui achetait ses crayons, qui prenait le train, a vécu avec liberté les péripéties du langage et a choisi suivant son cœur, jour après jour, la gestualité essentielle qui lui a permis de construire la vision de sculptures ombreuses, faites semble-t-il de poussière, erratiques, toujours en «mouvement statique», avec deux grands pieds accrochés au sol.

Il a vécu son époque, qui côtoie la nôtre, et il nous a laissés, avec détermination, la centralité de l'homme.

Jannis Kounellis

- J'ai très tôt été un collectionneur de Giacometti. Je suis architecte. J'ai toujours considéré toute l'œuvre précoce de Giacometti [il s'agit dans l'esprit de l'auteur des œuvres réalisées dans la période qui suivit la rupture avec les surréalistes] comme «les points de repère» dont on se sert en architecture.

Matta

Munich, 1991.